

LES NEIGES ET LES FEMMES D'ANTAN :
LA CONCEPTION (IM)MACULÉE DE LA
XIX^e NOUVELLE NOUVELLE

Brîndușa Grigoriu

Université Alexandru Ioan Cuza, Ia i

Du fabliau à la nouvelle : une matière de neige

Attribuée à Philippe Vignier, écuyer, la XIX^e *Nouvelle nouvelle* invite à un charivari littéraire autour du silence d'une chute de neige : elle fait tomber la risée collective (et corrective) sur une affaire de mariage, déréliction et cocuage.

Entre beaux sires et beaux parleurs du xv^e siècle, au cœur de la cour de Bourgogne, il est plaisant que la conception d'un enfant de neige fasse du bruit, même si les concepteurs n'en sont que d'anonymes roturiers, un *businessman* et une *businesswoman* menant leur vie à Londres, mais vaguant *par le monde universel*¹ : lui, pour quinze années affairées, elle, pour quelques minutes de tropisme jardinier.

Dans l'entourage artistique du duc, formé de conteurs plutôt mûrs et vigoureux², ce bruit de neige est stylisé selon les normes implicites de

1. — *La XIX^e Nouvelle, par Philippe Vignier, escuier de Monseigneur : Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. F. P. SWEETSER, Genève, Droz, 1996 (1^{re} éd., 1966) (*Textes littéraires français*, 127), p. 126-130 (cit. p. 126). Cf. de même *Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. P. CHAMPION, Genève, Slatkine Reprints, 1977 (1^{re} éd., 1928) (*Documents artistiques du xv^e siècle*, 5), p. 61-63 ; *Les Cent Nouvelles nouvelles*, trad. R. DUBUIS, Paris, Champion, 2005 (*Traductions des Classiques du Moyen Âge*, 69), p. 91-94 ; *Autour des Cent Nouvelles nouvelles. Sources et rayonnements, contextes et interprétations. Actes du colloque international organisé à l'Université Littoral Côte d'Opale, Dunkerque, 20-21 octobre 2011*, dir. J. DEVAUX et A. VELISSARIOU, Paris, Champion, 2016 (*Bibliothèque du xv^e siècle*, 81), p. 295-299 (« L'Enfant de la Neige. Adaptation de la nouvelle 19 par Claude Mastre »).

2. — « The older men with whom the duke was on friendly terms predominate amongst the raconteurs, though younger blood is not unrepresented, and the bulk of the storytelling was done by the middle aged and the vigorous ». E. DE BLIECK, *The Cent nouvelles nouvelles*, Text

l'affect, et théâtralisé au cœur d'une nouvelle où il floconne allègrement autour de la *Querelle des femmes*, qui n'est pas sans bruire dans les lettres de l'époque³.

Si la neige de la nouvelle est *blanche et dure*⁴ – aussi bien que féconde – la dimension fantasmagique de la virilité à l'anglaise se laisse ancrer dans le terroir de Londres, avec son jardin enneigé⁵ et ses feuilles d'oseille à la taille appétissante, *belle et large*⁶. Idyllique malgré le climat, ce cadre est prompt à fournir *ung lieutenant*⁷ lorsque le seigneur des lieux s'avise de quitter et requitter son élue.

Tombe la neige... – la femme est « abandonnée⁸ » et se sent en droit de rejeter la solitude induite à laquelle la condamne son *mary*, une solitude peuplée d'enfants et jonchée de responsabilités. Face au message silencieusement monologique de son voyageur, *l'adventure*⁹ advient oralement à la jeune casanière : sous le coup d'un *soudain appetit de menger*¹⁰ à parfum de reverdie, elle se laisse tenter par ce qu'elle prend pour une feuille encore verte et succulente d'oseille, parfaite pour assaisonner les salades de printemps. Il lui faut donc *oser* : cette herbe possède la vocation des métamorphoses plaisantes, rehaussant la viande (y compris crue) et tournant le lait en fromage¹¹. Malgré la source biblique et néo-adamique à

and Context. *Literature and History at the Court of Burgundy in the Fifteenth Century*, Thèse de doctorat, University of Glasgow, 2004, p. 224 (<http://theses.gla.ac.uk/40983/>).

3. — Sur les racines médiévales de ce phénomène relevant de la longue durée, et sur le rayonnement européen de la « gigantesque polémique sur la place et le rôle des femmes dans la société », cf. *Revisiter la Querelle des femmes. Discours sur l'égalité/inégalité des femmes et des hommes, de 1750 aux lendemains de la Révolution*, dir. É. VIENNOT, coll. N. PELLEGRIN, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012 (*L'École du genre. Nouvelles recherches*, 8).

4. — *Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. F. P. SWEETSER, p. 128.

5. — Le « refroidissement général du climat au XIV^e et au XV^e siècle » n'est plus à prouver ; cf. E. LE ROY LADURIE, « Histoire et Climat », *Annales. Économies – Sociétés – Civilisations*, t. 14/1, 1959, p. 3-34, ici p. 4.

6. — *Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. F. P. SWEETSER, p. 128 : l'objet de la convoitise féminine se distingue, par sa taille, des autres objets éligibles.

7. — *Ibid.*, p. 127. Autant dire un homme censé remplacer l'époux, en temps et lieu. Il n'est point question pour ce remplaçant de s'occuper des autres personnes et biens délaissés par le marchand, qui restent à la charge de l'épouse.

8. — *Ibid.*, p. 126 : *Ardent desir de veoir pays, savoir et cognoistre plusieurs experiences [...], nagueres si fort eschaufa l'atrempe cueur et vertueux courage d'un bon et riche marchand de Londres en Angleterre, qu'il abandonna sa belle et bonne femme et sa belle maignye d'enfans, parens, amis, heritages, et la plupart de sa chevanche.*

9. — Le verbe *advenir* est employé par le marchand à l'égard de cette grossesse incompréhensible, mais concevable comme une grâce divine (*ibid.*, p. 128).

10. — *Ibid.* Cette soudaineté signale peut-être l'éveil de la « Vénus endormie » qui hante les écrits médicaux du XV^e siècle ; cf. E. BONNAFFOUX, « "Réveiller la Vénus endormie" : le plaisir sexuel et ses limites dans le discours médical de la première moitié du XV^e siècle », *Questes*, t. 37, 2018, p. 51-68.

11. — Sur le mode d'emploi culinaire de l'oseille à l'époque médiévale, cf. R. PHILIPS et N. FOY, *The Random House Book of Herbs*, New York, Random House, 1990, p. 23.

laquelle elle puise, l'héroïne de la « connaissance » est ici tentée par le plat principal et non par un dessert fruité – comme l'était sa belle devancière du *Jeu d'Adam*, qui succombait, elle, à une douceur pulpeusement visible. La nouvelle Ève du xv^e siècle croit « avaler » la sève du passé, printanière hors saison, initiatique hors raison. Monstre intertextuel aussi bien que spectre intersémiotique, elle brasse l'oralité blanche de la réécriture, et assène, à qui veut l'entendre, la *savor* d'un *saver*¹² acide.

La scène est hallucinatoire : au seuil du matin, sur fond de neige, le visage de la femme se métamorphose, à l'insu de ses parents, enfants, amis, mari, en une mâchoire prête à tout croquer, transposant ainsi l'idée que l'on se fait en 1462 des péchés de la langue, mais aussi d'une Ève sainement réincarnée au sein de la haute bourgeoisie occidentale : *Elle, qui jeune estoit et en bon point, et qui point n'avoit de faulte des biens de Dieu, fors seulement de la presence de son mary, fut contraincte [...]*¹³. Si la *faulte* est présentée ici comme une question de manque plutôt que de manquement, c'est le mari qui apparaît d'abord comme fautif, ayant le cœur *eschaufé*¹⁴ d'aventures pérégrines.

Le consensus noblement masculin qui sous-tend cette fantaisie d'immaculée conception (nourrie par Philippe le Bon et son valet de chambre, ainsi que par leurs compagnons de jeux littéraires) puise à une tradition vénérable. En effet, la nouvelle donne une réplique bourguignonne à un fabliau français du XIII^e siècle – *L'Enfant qui fut remis au soleil* – qui est d'origine indienne et d'ascendance latine¹⁵, dont la protagoniste vit près de la Lombardie et reçoit du ciel un descendant inespéré, qui ne s'incarne que pour fondre sous le soleil égyptien¹⁶.

Du ^{xiii}^e au ^{xv}^e siècle, la femme a gagné en fécondité, devenant mère sur les deux plans de l'histoire, conjugal et extraconjugal. L'enfant n'est plus unique : il est juste naturel, de plus en plus ; innervé de sucs blancs et désirs à blanchir, le *tresbeau filz*¹⁷ est dépeint comme le membre d'une véritable famille recomposée – selon l'idéal de sa verte génitrice. La logique

12. — *Le Jeu d'Adam*, éd. et trad. V. DOMINGUEZ, Paris, Champion, 2012 (*Champion Classiques – Moyen Âge*, 34), p. 222, 224, v. 250-251.

13. — *Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. F. P. SWEETSER, p. 127.

14. — Le mari de la XIX^e *Nouvelle nouvelle* place son *cœur* et *courage* ailleurs, comme le signale subtilement le premier paragraphe de l'histoire, en parlant de son *ardent désir* de connaître *pluseurs experiences* (*ibid.*, p. 126 ; cf. *supra*, n. 8).

15. — « Sans doute d'origine indienne, ce conte très répandu en Europe est attesté pour la première fois dans un manuscrit latin du ^xe siècle ». *Contes, diableries et autres merveilles du Moyen Âge*, trad. Cl. et C. LECOUTEUX, Paris, Imago, 2013, p. 140 (chap. VI, « Sagesse, ruse et sottise »).

16. — *L'Enfant qui fut remis au soleil*, dans *Nouveau recueil complet des fabliaux (NRCF)*, éd. W. NOOMEN et N. VAN DEN BOOGAARD, 10 vol., Assen, Maastricht, Van Gorcum, 1983-1998, t. 5, p. 209-221, 415-417.

17. — *Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. F. P. SWEETSER, p. 127.

Un modèle d'intelligence émotionnelle : l'éternel féminin à la cour de Philippe le Bon

L'image de la mère naturelle se laisse ainsi modeler au gré du contexte historique et de l'intertexte littéraire, comprenant un volet intra-personnel centré sur la régulation de ses propres émotions, aussi bien qu'un volet interpersonnel visant à la reconnaissance et à l'orientation des émotions d'autrui²². Sur les deux plans de sa vie affective, l'héroïne de la nouvelle parvient à dominer, sinon à triompher.

23. — *Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. F. P. SWEETSER, p. 127.

d'abord, et elle entend le faire par la mise en scène et la performance d'un accueil souriant, où la reconnaissance de l'autre est affectivement surinvestie, et où l'échange de douces amabilités lui laisse le temps de pétrir un climat favorable à son œuvre d'intégration alter-familiale – dont le bénéficiaire reste, pour l'heure, invisible. L'excès de cordialité, sinon d'érotisme réchauffé, doit contrebalancer le refroidissement finement préparé et infligé à cet homme distant entre tous, qui a l'opportunité d'apprendre qu'il a pris certains risques en habitant son lit conjugal uniquement six mois sur quinze ans.

Dans ces circonstances, il n'y a peut-être rien de surprenant que la crainte d'un quelconque châtement (humain et/ou divin), éventuellement nourrie de remords, soit absente de cette scène où pullulent, par ailleurs, les références religieuses : soit l'héroïne est sans peur et sans reproche, soit elle parvient à se maîtriser brillamment, y compris lorsqu'elle doit répondre à la *semonce*²⁴ (au relent justicier) du père concernant le défilé de ses enfants petits et grands. Nouvelle ironie de l'instance narrative, la belle coupable convoque *la belle compagnie de ses enfans*, et ose l'exhaustivité – *sans oblier celui qui fut gagné en l'absence de celui qui en avoit le nom*²⁵. Nous sommes au xv^e siècle, au sein de la haute bourgeoisie de Londres : la transmission du nom et du patrimoine (*la chevence*) sont censés se réaliser de manière codifiée, prévisible et consensuelle. L'aliénation du patronyme est donc représentée comme un acte sournoisement efficace, qui laisse présager de l'aliénation des biens ; le verbe *gagner* balaie précisément l'aire de cette perte matérielle à encourir. Certes, le public cible connaît bien la pratique de la légitimation des enfants naturels par lettres ducales, et tolère allègrement les écarts aristocratiques lorsqu'ils sont masculins. Mais ici l'écart est le fait (fictionnel) d'une bourgeoise, et la reconnaissance des bâtards, au sein de cette classe et de ce genre, est loin de faire l'unanimité²⁶. La réaction attendue face à un cocuage bourgeois est « l'asouade du temps de carnaval, le châtement populaire des maris battus ou trompés²⁷ », aussi bien que l'éclatement d'un conflit caractérisé

24. — *Ibid.*

25. — *Ibid.*

26. — « Certaines couches de la société sont farouchement hostiles aux bâtards : ce constat est particulièrement vrai chez les roturiers riches et puissants chez lesquels l'apparition des bâtards reconnus reste rarissime car extrêmement mal perçue. Les bâtards de ce milieu étaient généralement rejetés car les charges et offices de valeur à pourvoir dans ce milieu étaient relativement limités en nombre : il n'était donc pas envisageable de pourvoir des bâtards alors que ces places n'étaient même pas assurées pour les enfants légitimes » : M. HARSORG, « L'Essor des bâtards nobles au x^v^e siècle », *Revue historique*, t. 514, avril 1975, p. 319-354 (cit. p. 348).

27. — M. DAUMAS, « Les rites festifs du mythe du cocuage à la Renaissance », p. 116. Cf. de même *ibid.*, p. 115-117, sur le temps long du cocuage.

Si évolution il y a, au moins dans les mondes de fiction, elle va dans le sens de l'adoucissement des conflits et de l'équilibrage de la balance des genres. Les sentiments apparaissent ainsi comme « moins primitifs²⁸ », plus artificiels et « littéraires » au xv^e siècle, et ils fleurissent à l'abri d'une morale plus égalitaire que celle du Moyen Âge central.

28. — N. BALOCHOV, « Le Développement des structures narratives du fabliau à la nouvelle », dans *Épopée animale, fable, fabliau*, Actes du IV^e colloque de la Société Internationale Renardienne, Evreux, 7-11 septembre 1981, dir. G. BIANCIOTTO et M. SALVAT, Paris, PUF, 1984 (*Publications de l'Université de Rouen*, 83 – *Cahiers d'études médiévales*, 2-3), p. 29-38, ici p. 30-33.

29. — *Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. F. P. SWEETSER, p. 128.

30. — *Ibid.*, p. 127.

31. — *Ibid.*, p. 126.

et conduire³² » tous les rejetons de son jardin. Pour que l'air passe, pour que la saison du retour succède à celle du *département*, la balance doit rester en équilibre, entre marchandage et jardinage.

Or, le défi que la maîtresse lance à son rôdeur-inquisiteur est inattaquable en la présence et la proximité affective des enfants, pour lesquels l'étranger n'est pas le bâtard, mais bien ce parent partant et repartant, sur lequel on ne saurait compter pour une relation de filiation émotionnellement satisfaisante. Le revenant s'avère être un simple pourvoyeur de biens (communs) et de lettres (exclusivement conjugales) : les rapports qu'il entretient avec ses (parfois) proches consistent à leur demander de garder et multiplier ses talents. La veine du fabliau demeure, sur ce point, visible sous la trame de la nouvelle : le mari n'assume pas sa fonction de père *in praesentia*, se bornant à celle de commerçant *in absentia*.

Parler de languir, dans le contexte sourdement conflictuel de ces retrouvailles, revient pour la dame à s'octroyer le beau rôle de beauté vaillante, délaissée et dolente, face à l'*Alienus* d'allure... alexithymique³³. Et si on imagine que les enfants (la plupart adolescents) assistent au dialogue des deux adultes, dont l'un leur est chaleureusement sympathique³⁴ et l'autre à peine reconnaissable, la seule chance d'emporter l'adhésion revient à la locutrice éducatrice, qui **est** chez elle, parmi les siens, pleinement, tendrement. L'abandon dont elle semble se plaindre est ainsi associé à une frustration de nature, allégoriquement parlante et émouvante : *assez tost après vostre partement, ung jour j'estoie par ung matin en nostre grand jardin ou, tout a coup, me vint ung soudain appetit de menger une feuille d'oseille qui pour l'heure de adonc estoit couverte et soubz la neige tappie*³⁵. De l'attente à l'appétit, en passant par l'enneigement, la chère petite jardinière se laisse contempler dans son être-au-monde le plus matinal – ou infantin. Elle a l'air de jouer à cache-cache avec la verdure, en Ève comprenant tout à coup qu'elle a laissé passer trop de saisons sans tendre la main vers l'Arbre de la connaissance. Or, le « couvert » est à découvrir, la feuille à feuilletter. Sinon, l'Histoire resterait une page blanche, dans le « grand jardin » des possibles. Une telle déclaration de dénuement a toutes les chances de toucher les témoins-enfants, et de susciter leurs affects viscéralement négatifs : hostilité, insécurité, confusion, révolte,

32. — *Ibid.*, p. 127 : *Ce filz fut elevé, nourry et conduit avec les aultres ses freres d'un costé.*

33. — Cf. J. CÉLINE, « L'Alexithymie : entre déficit émotionnel et processus adaptatif », *Psychotropes*, t. 12/3, 2006, p. 193-209 (DOI : 10.3917/psyt.123.0193).

34. — La sympathie est à saisir ici au sens étymologique, de faculté à sentir avec ou à éprouver les émotions d'autrui.

35. — *Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. F. P. SWEETSER, p. 128.

À l'appui du conte bleu (ou blanc), d'autres relations affectivement pertinentes sont invoquées : celles que la conteuse entretient avec des entités transcendantes comme Dieu et saint Jean. Elle voudrait rassurer son mari en configurant, avec lui, un monde où tout est possible à qui veut bien croire. Échecs et mat : si la Vierge a pu sortir immaculée des étreintes de ses parents humains³⁶, comment un *bon marchand* pourrait-il contester une conception tout aussi crédiblement surnaturelle ? L'époux errant ne saurait se montrer hérétique ou « pur », à un âge de l'histoire où ces torts l'emportent³⁷ sur celui d'une incartade tolérée ; aussi entre-t-il dans le moule discursif tracé par sa prêcheuse : *M'amyé, vous ne dictes chose qui ne soit possible, et que a aultres que a vous ne soit advenue. Loé soit Dieu de ce qu'il nous envoye* !³⁸. Il accepte d'ajouter foi à la belle histoire de *miracle* et *secrete fasson*, se montrant capable de faire bonne mine à mauvais jeu. Les rieurs sont-ils du côté de la femme ? Il n'aura qu'à les mettre de son propre côté, en apprenant de la belle conteuse l'art de conter un récit de neige aussi cocasse qu'efficace. Histoire de sauver la face... et de garder l'épouse – en refoulant précisément la crainte de la perdre. Après tout, cela arrange le voyageur (même en posture de souffre-douleur sexuel) d'avoir une mère auprès de ses enfants, et de faire comme si le reste était une fable affable.

Si « la réalité dépend de l'état affectif du moment³⁹ », il est clair que les deux protagonistes préfèrent prolonger cette trêve qui leur permet de bénéficier sans discontinuer des atouts de leur position, selon les normes et standards que leur classe réserve aux émotions de base et à leurs modes d'expression préférentielle. Autrement dit, ils adhèrent à l'« émotionologie⁴⁰ » de leur milieu, et se gardent de jamais retomber

36. — Les théologiens du bas Moyen Âge recourent aussi à des fantasmes végétaux purifiants : « la prophétie d'Isaïe était une source solide à la fin du ^{xiv}^e siècle pour justifier l'Immaculée Conception de la Vierge selon un raisonnement intéressant : l'image de la tige illustrait selon eux la pureté de la Vierge en matière de péché. Cependant, leur raisonnement est incroyablement fallacieux, car ces théologiens prennent appui sur la glose ordinaire qui mettait en valeur la conception virginale du Christ par la Vierge, pour démontrer qu'elle désignait déjà la conception immaculée de la Vierge » : S. LEPAPE, « L'Arbre de Jessé : une image de l'Immaculée Conception ? », *Médiévales*, t. 57, automne 2009, p. 113-136 (cit. p. 121) (<http://journals.openedition.org/medievales/5833>).

37. — Sur les bûchers dressés contre les purs au ^{xv}^e siècle, cf. J. THÉRY, « Les Derniers feux des cathares », *Histoire National Geographic*, t. 10, janvier 2014, p. 66-79.

39. — D. GOLEMAN, *L'Intelligence émotionnelle*, trad. Th. PIÉLAT, 2 vol., Paris, Robert Laffont, 1997-1999, t. 1, p. 366.

40. — P. N. STEARNS et C. Z. STEARNS, « Emotionology : Clarifying the History of Emotions and Emotional Standards », *American Historical Review*, t. 90, 1985, p. 813-836, ici p. 813.

dans la spontanéité d'un départ trop longuement ardent ou d'un séjour trop ardemment glaçant. De part et d'autre, l'égoïsme affectif cède le pas à l'égo-décentrement.

Le parjure réussit, de par saint Jean⁴¹ : le récit remplit la fonction de sacrifier aux bienséances, en usant de licences poétiques devant les enfants. Le confort affectif qui succède à la guerre froide des inculpations/disculpations est une forme de *carpe diem* : *Quand la bonne femme voit que son mary veult condescendre a croire ce qu'el luy dit, elle n'est moyennement joyeuse*⁴². Mais la question qui émerge, face à cette naïve réjouissance, est de savoir si la conteuse croit vraiment que son bon entendeur ait pu croire à l'histoire d'une conception si durement immaculée... Textuellement, elle jubile à l'idée que sa voix a porté, comme si le climat émotionnel de son ménage s'était attiédi à ses mots de neige.

Froideur oblige, dégel mitige : si la mal-aimée a voulu susciter l'amour en se montrant bien-aimable (tout en voilant sa face de bien-aimée d'un autre), elle aura au moins réussi à retenir le grand voyageur auprès d'elle pour dix ans de cohabitation sédentaire, parentale et conjugale, ce qui représente sans conteste le plus grand record de sa vie de couple. Mais est-elle consciente de ce record ? Le voit-elle comme un succès d'intelligence émotionnelle – lui permettant de fidéliser un de *noz amis*, un *cousin* ?

Le conteur suggère le contraire : face à l'imminence d'un nouveau départ du sire, la maîtresse fait seulement semblant de s'attrister, rentrant lucidement dans son jeu de mal-mariée (ou de bien-aimée). Apparemment, ce masque lui devient consubstantiel, et le mari va jusqu'à la « rassurer » en recourant à son patron tueur de dragons – « *Appaisez vous [...]; s'il plaist a Dieu et a monseigneur saint George, je reviendray de bref* »⁴³ – le sous-texte étant un joli avertissement quant aux activités serpentine et fructifères. Mieux : il entreprend, pour la première fois, d'incarner ce *pater familias*⁴⁴ que suscite la *mater*.

Tout est bien qui s'affine bien : si la marchande a su modérer ses émotions négatives lors de ces dix années de feintise tabouée, c'est peut-être

41. — C'est le patron de Tristan et Yseut dans le roman de Béroul. Cf. Ph. WALTER, *Le Gant de verre. Le mythe de Tristan et Yseut*, La Gacilly, Artus, 1990, p. 133 : « Lorsque les amants boivent le philtre, il fait très chaud ; on peut supposer que toute la fureur amoureuse et démoniaque de la Saint-Jean est passée dans la potion ».

42. — *Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. F. P. SWEETSER, p. 128-129.

43. — *Ibid.*, p. 129.

44. — Exemplaire s'il gouverne sa *maigrye*, selon le livre durablement influent de Gilles de Rome, *De Regimine principum* (1277-1288), traduit en français et diffusé au bas Moyen Âge dans les plus belles cours d'Europe ; cf. A. GALLOWAY, « Political Literature and Political Law », dans *Cambridge Companion to Medieval Law and Literature*, dir. C. BARRINGTON et S. SOBECKI, Cambridge, Cambridge University Press, 2019 (*Cambridge Companions to Literature*), p. 109-120, ici p. 112.

Sont-ils heureux, ces époux de farce, avec tout ce qui leur reste à taire, la vie durant ? Ils sont quittes et solidement mariés, sinon érotiquement comblés. Pour un Philippe bourguignon, les émois à cultiver par de « bons et riches » bourgeois sont le plaisir de manger à leur faim (en toute saison), la prédictibilité du lendemain, la paix pactisée, la santé sustentée, l'épanouissement perpétué, voire la conscientisation de l'altérité comme forme de suprême indicibilité. Elle n'avouera goutte, lui n'avouera goutte non plus ; en taiseurs arroseurs, ils se valent et se lavent dans la même bonhomie de neige.

Cette Ève médiévale, qui aurait en principe tout à perdre (notamment le paradis !), parvient ainsi à conserver son statut de maîtresse (du logis !), à sauver l'honneur de son couple légitime et même à éviter l'infanticide par cocu interposé... De fait, rien n'interdit au lecteur moderne d'imaginer un chapitre fantôme où l'enfant de neige se cristallise à nouveau, rachetant sa liberté par l'exercice habile de ses dons de jouvence et puissance. La fin reste ouverte, si le récit est couvert⁴⁶.

46. — Le dénouement renoue conventionnellement les fils de l'intrigue, en tabouant la suite (naturelle !) de l'histoire : *Si elle se douta que la chose allast aultrement, l'ystoire s'en taist et ne fait pas mention, fors que son mary lui rendit telle qu'elle luy bailla, combien qu'il en demoura tousjours le cousin (ibid., p. 130)*. La satisfaction masculine d'une belle revanche n'est guère sans nuage.

Sans être un miroir aux dames⁴⁷, la XIX^e *Nouvelle nouvelle* tend à promouvoir la discrétion, le savoir-perdre, le politiquement correct en matière d'ethos dyadique et familial. Tout en ridiculisant l'ethos lâchement domestique et en problématisant l'éthique parentale, le texte joue intelligemment sur le « MUM effect » – pour reprendre le jargon psychologique de nos jours – et matérialise sous la forme d'un conte cristallin la tendance universellement humaine à taire les mauvaises nouvelles pour garder les bonnes relations⁴⁸. Oseuse de par l'oseille, la locutrice de l'histoire fait de cette donnée anthropologique une stratégie personnalisée, lorsqu'elle évite de chiffrer le *proufit* qu'elle a pu réaliser à partir de ses *biens*, en l'absence du partenaire légal. Il n'y a rien à déclarer : *Si je l'ay plus porté qu'un aultre, il n'est rien que j'en sache*⁴⁹, déclare-t-elle, en évitant le décompte ; qui plus est, elle sait pousser l'évitement jusqu'à suspendre toute inculcation d'infanticide, se fondant sur son intuition féminine, sur ses aides masculines, sur l'excellence marchande du marchand et le score gagnant-gagnant. Le *tresbeau filz* reste plus *proufitable* vif.

L'adoption étant définie dans le récit bourguignon comme une transaction bourgeoise dont la *chevance* est à privilégier, elle finit par coûter à la femme assez cher pour qu'elle puisse en appeler, au besoin, à son secret *lieutenant*, le jour où elle entendrait sauver le *peu de nege*⁵⁰ et l'infini de poésie...

Créatrice et procréatrice, la dame a le fin mot du silence : *Or avant [...], loé en soit il [Dieu] !*⁵¹. L'issue (ou *chevance*) permet à la belle de se retirer dans sa coulisse, libre de tirer les ficelles, de *chevir avec, ensemble*, ou de *chevir* tout court.

L'aventure peut toujours advenir, le miracle miraculer, si l'on garde un bon mot à sa portée : autant en emporte la neige – de l'humanité.

47. — Genre bien représenté au milieu du xv^e siècle : cf. *Le miroir aux dames*, poème inédit du xv^e siècle, éd. A. PIAGET, Neuchâtel, Paris, Leipzig, Attinger, Picard, Harrassowitz, 1908 (*Recueil de travaux publiés par la Faculté des lettres sous les auspices de la Société académique*, 2) ; *Les Miroirs des Dames au tournant du Moyen Âge et de la Renaissance. Actes du colloque tenu à l'Université Littoral Côte d'Opale les 13 et 14 décembre 2018*, dir. J. DEVAUX, M. MARCHAL, S. MENEGALDO et A. VELISSARIOU, *Cahiers de Recherches médiévales et humanistes*, à paraître.

48. — P. SALOVEY et J. D. MAYER, « Emotional Intelligence », p. 199.

49. — *Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. F. P. SWEETSER, p. 128

50. — *Ibid.*

51. — *Ibid.*, p. 130.

